



Exercice du métier d'agricultrice au Nord du Bénin : Motivations et Besoins

OREYICHAN Omokunmi Floriane Sylfata ¹ et NOUATIN Guy Sourou ²

¹ Ecole Doctorale des Sciences Agronomiques et de l'Eau, Université de Parakou, Bénin
01 BP: 323 Porto-Novo

² Enseignant-chercheur, département Economie et Sociologie Rurales, Faculté d'Agronomie, Université de Parakou, Bénin
BP: 123 Parakou

This is an open access article under the [CC BY-NC-ND](#) license.



Résumé : L'agriculture est le secteur de prédilection sur lequel les pays sous-développés misent leur développement. Cependant, ce secteur est assujéti à de nombreux problèmes qui ne freinent pas les hommes et les femmes du monde rural à le pratiquer. Cette étude se veut de déterminer les différentes motivations qui amènent les producteurs à faire l'agriculture malgré les difficultés qu'ils y rencontrent ainsi que les différents besoins qui leur permettraient d'améliorer leur productivité. Pour y parvenir, les données ont été collectées dans les communes de N'Dali, Nikki et Tchaourou auprès de 227 personnes dont 212 producteurs à raison de 62 hommes et de 150 femmes choisis de façon aléatoire et 15 agents d'appui-conseil choisis de façon raisonnée. Etant donné la nature mixte de ce travail, les entretiens structurés et semi-structurés ont constitué les différentes techniques de collecte des données tandis que le questionnaire et le guide d'entretien ont été utilisés comme les outils de collecte. L'analyse de discours, la statistique descriptive et le test de khi2 ont été utilisés pour le traitement des données. La théorie de la motivation d'Alderfer (1969) a servi de modèle d'analyse pour les différentes motivations des producteurs à pratiquer l'agriculture. Il ressort de l'analyse des données que les motivations existentielles que sont : faire l'agriculture juste pour l'autoconsommation et assurer un minimum de revenu à la famille sont celles qui poussent respectivement 14,52 % et 87,10 % pour les 100 % de producteurs enquêtés et 24 % et 74,67 % pour les 100 % des productrices enquêtées. Les motivations de sociabilité et de croissance viennent après celles existentielles. L'accès à la terre reste la difficulté la plus importante rencontrée pour 45,33 % des productrices tandis que pour 24,19 % des producteurs, c'est le difficile écoulement des produits. En ce qui concerne le conseil agricole, 46,67 % des productrices affirment que le conseil agricole est beaucoup plus orienté vers les hommes tandis que 56,45 % des producteurs n'en éprouvent aucune difficulté. Pour remédier à ces difficultés, 24,18 % des producteurs enquêtés ont le plus besoin de financement agricole et de meilleurs marchés d'écoulement alors que 29,33 %

des productrices ont le plus besoin d'un accès libre à la terre et d'une fourniture du conseil agricole concentré sur les femmes pour 25,33 % d'entre elles. Le test de Khi², réalisé entre les besoins et les motivations des femmes à pratiquer l'agriculture, est significatif au seuil de 1 % avec la valeur de Khi² qui est de 27,67 %.

Mots clés : Agriculture, Besoins, Motivations, Nord-Est Bénin

Abstract: Agriculture is the preferred sector on which underdeveloped countries are focusing their development. However, this sector is subject to many problems that do not prevent rural men and women from practicing it. This study aims to determine the different motivations that lead producers to farm despite the difficulties they encounter and the different needs that would allow them to improve their productivity. To achieve this, data were collected in the communes of N'Dali, Nikki and Tchaourou from 227 people, including 212 producers, 62 men and 150 women chosen randomly and 15 support and advisory agents chosen in a reasoned manner. Given the mixed nature of this work, structured and semi-structured interviews were the different data collection techniques, while the questionnaire and interview guide were used as the collection tools. Discourse analysis, descriptive statistics, and khi² testing were used for data processing. Alderfer's (1969) theory of motivation served as an analytical model for producers' different motivations for farming. Analysis of the data shows that the existential motivations of farming just for self-consumption and ensuring a minimum income for the family are those that grow respectively 14.52% and 87.10% for the 100% of producers surveyed and 24% and 74.67% for the 100% of the women producers surveyed. The motivations for sociability and growth come after the existential ones. Access to land remains the most important difficulty encountered for 45.33% of women producers while for 24.19% of producers, it is the difficult disposal of products. With regard to agricultural advice, 46.67% of women producers say that agricultural advice is much more male-oriented, while 56.45% of producers have no difficulty with it. To overcome these difficulties, 24.18% of the producers surveyed are most in need of agricultural financing and better sales markets, while 29.33% of women producers are most in need of a free access to land and provision of agricultural advice focused on women for 25.33 per cent of them. The Khi² test, carried out between the needs and motivations of women to practice agriculture, is significant at the 1% threshold with the Khi² value which is 27.67%.

Keywords: Agriculture, Needs, Motivations, Northeast Benin.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.7805708>

1 Introduction

Le secteur agricole constitue un pilier essentiel au développement des pays en voie de développement. Au Bénin, « l'agriculture contribue pour 32,7 % en moyenne au Produit Intérieur Brut, 75 % aux recettes d'exportation, 15 % aux recettes de l'Etat et fournit environ 70 % des emplois » (Sossou, 2015). « Le nombre d'actifs agricoles du pays est de 2 328 820 dont 1 117 823 de sexe féminin, soit plus de la moitié de la population agricole avec une concentration de plus de 40 % dans les départements du Borgou et de l'Atacora » (DSA / MAEP, 2021). Les femmes rurales y jouent alors un rôle important de par les nombreuses activités qu'elles y pratiquent. D'après Banque Mondiale (1995), « elles participent aux activités agricoles à plusieurs titres en cultivant leurs propres champs et les champs communs de la famille ». Pour ce même auteur, « les femmes aident le plus souvent par obligation dans la culture des champs de leurs époux et des différents groupements dans lesquelles elles sont membres ». Outre les travaux champêtres, les femmes s'adonnent à de nombreuses autres activités para et extra agricoles afin de rentabiliser les produits issus de leur récolte. Bien que le secteur agricole soit un atout dans le

développement des pays pauvres, les producteurs rencontrent d'énormes difficultés dans la mise en œuvre de leurs activités. Pour GIZ (2020), « l'agriculture souffre du manque de conseil agricole et d'une pénurie de moyens de production comme les semences, les engrais et les crédits ». Le conseil agricole qui est une approche d'aide aux producteurs dans la gestion de leurs exploitations a été alors instauré pour palier à ces obstacles. Selon Christoplos (2010), « le conseil agricole est composé des différentes activités qui fournissent des informations et des services nécessaires requis par les agriculteurs et les autres acteurs en milieu rural dans le but de les aider à renforcer leurs propres compétences et activités techniques, organisationnelles et de gestion de manière à améliorer leurs moyens de subsistance et leur bien-être ». Malgré la mise en œuvre du conseil agricole, certaines difficultés persistent toujours dans le domaine agricole. Ces inconvénients sont beaucoup plus ressenties au niveau des productrices. En effet, « les femmes ont un accès plus restreint que les hommes aux ressources et aux débouchés qui leur permettraient d'être plus productives » (FAO, 2021). L'amélioration de la production agricole passera alors par la connaissance et la satisfaction des besoins des femmes car elles constituent un point focal dans l'agriculture de par leur effectif et les travaux qu'elles y effectuent. En agriculture, les besoins selon Anseur (2009) s'articulent autour des points suivants : « la prise de décision, la production, la commercialisation des produits agricoles ; la gestion des ressources ; la connaissance de l'environnement économique, social et culturel, les attentes en information ». Bonenfant et Lacroix (2016) quant à eux affirment que « l'intensité du besoin dépend étroitement de l'utilité du bien auquel il est attaché, ce besoin varie d'un individu à l'autre et il évolue avec le temps, le lieu, le contexte économique, les ressources financières, le niveau de développement, la publicité, etc. ». Les besoins en agriculture ne sont donc pas similaires pour chaque acteur du système. En dépit du fait qu'elles soient marginalisées et que leur travail demeure imperceptible, les femmes agricoles continuent de pratiquer l'agriculture. Qu'est ce qui les motive alors si tant à pratiquer cette activité malgré les difficultés auxquelles elles font face dans ce domaine ? Pour répondre à cette question, ce travail se propose de déterminer les différentes motivations des femmes à exercer le métier d'agricultrice ainsi que leurs différents besoins pour une bonne mise en œuvre de cette activité.

Après avoir développé la démarche méthodologique utilisée pour réaliser ce travail, les différentes motivations incitant les producteurs à faire l'agriculture seront exposées. Par la suite, il sera présenté d'une part les difficultés rencontrées par les producteurs dans le domaine agricole et d'autre part leurs différents besoins dans ce secteur.

2 Méthodologie de recherche

La démarche méthodologique utilisée dans l'atteinte des objectifs de ce travail est basée sur le choix de la zone d'étude, des différentes techniques d'échantillonnage utilisées pour sélectionner les personnes avec lesquelles les enquêtes se sont déroulées ainsi que les méthodes, techniques et outils de collecte et d'analyse des données.

2.1 Milieu d'étude

N'Dali, Nikki et Tchaourou, communes situées dans le département du Borgou au Nord-Est du Bénin, ont constitué la zone d'étude de ce travail. Ces communes ont été choisies parce que l'agriculture et l'élevage sont les principales activités qui y sont pratiquées avec près de 40 % des actifs agricoles qui sont des femmes selon (MAEP, 2022). La figure 1 ci-dessous présente la situation géographique des trois communes dans lesquelles la collecte des données a été faite.

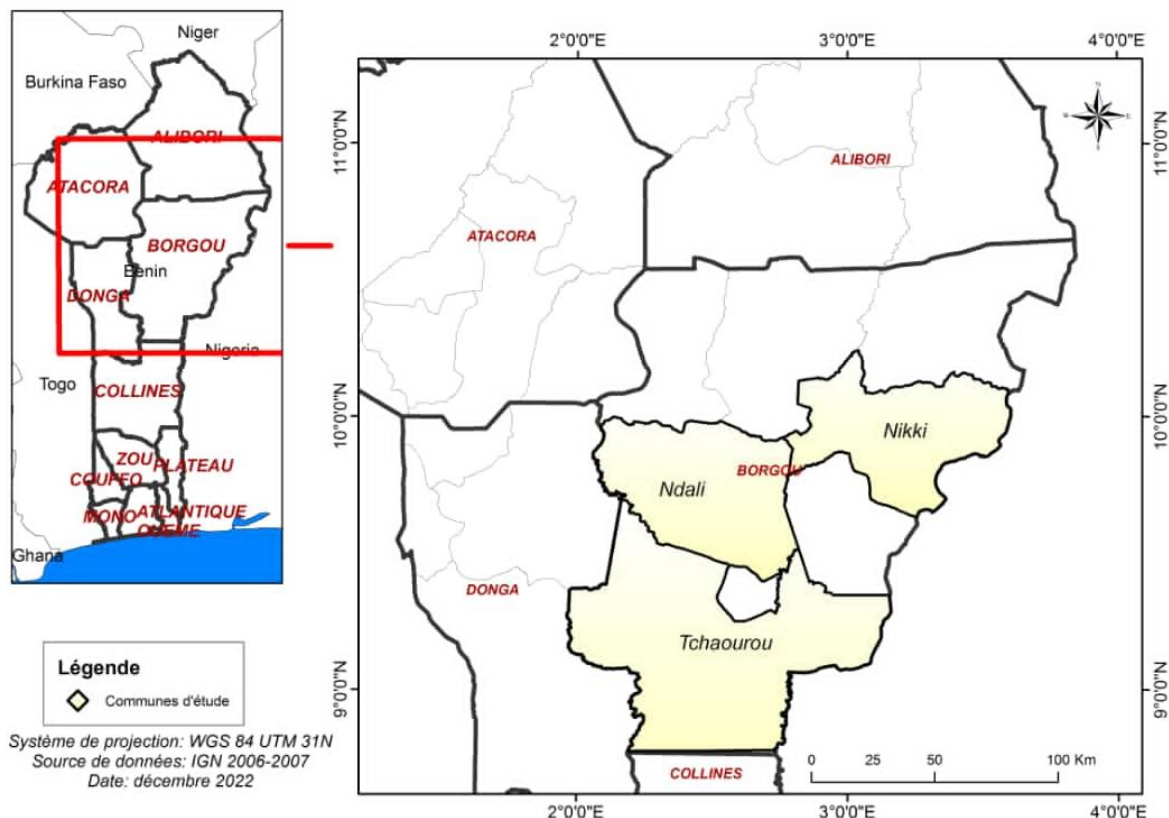


Figure 1: Carte de la zone d'étude

2.2 Modèle d'analyse des données

La théorie de la motivation d'Alderfer (1969) a servi de modèle d'analyse pour ce travail. Pour cet auteur, les besoins existentiels font référence aux besoins fondamentaux qui permettent les maintiens psychologique, physiologique et sécuritaire de l'individu conditionnant ainsi la survie de ce dernier. Les besoins de sociabilité renvoient aux besoins liés à l'établissement des relations interpersonnelles, d'affectivité, d'estime et d'intégration de groupe comme les groupements de producteurs dans le cadre de notre étude. Les besoins de croissance et de développement sont les besoins de création, d'innovation, de progression et de réalisation de soi. Pour l'individu, ces besoins lui permettent de montrer à quel point il est productif, se donne à la réalisation des objectifs qu'il s'est fixé tant au plan personnel qu'au plan professionnel. Alderfer affirme que les besoins peuvent être satisfaits de façon simultanée ou hiérarchique selon le choix de l'individu. Il n'y a donc pas une classification figée dans la satisfaction des besoins. « Un besoin satisfait pour l'individu constitue pour lui une source de progression tandis qu'un besoin non satisfait entraîne une frustration chez lui d'où une régression dans les objectifs professionnels qu'il s'est assigné » (Tenkodogo, 2011). Dans le cadre de ce travail, la théorie d'Alderfer a été revisitée pour voir les différentes motivations qui incitent les producteurs à pratiquer l'agriculture. Il s'agit de voir si ces derniers font l'agriculture juste pour l'autosuffisance, pour assurer un minimum de revenu à la famille, pour appartenir à un groupement de producteurs afin de bénéficier des ressources techniques et financières, pour être des personnes de référence dans le domaine, pour les exportations

ainsi que les différents besoins qu'ils ressentent en matière d'agriculture et surtout de conseil agricole. La figure 2 ci-dessous est une adaptation de la théorie d'Alderfer à notre travail.

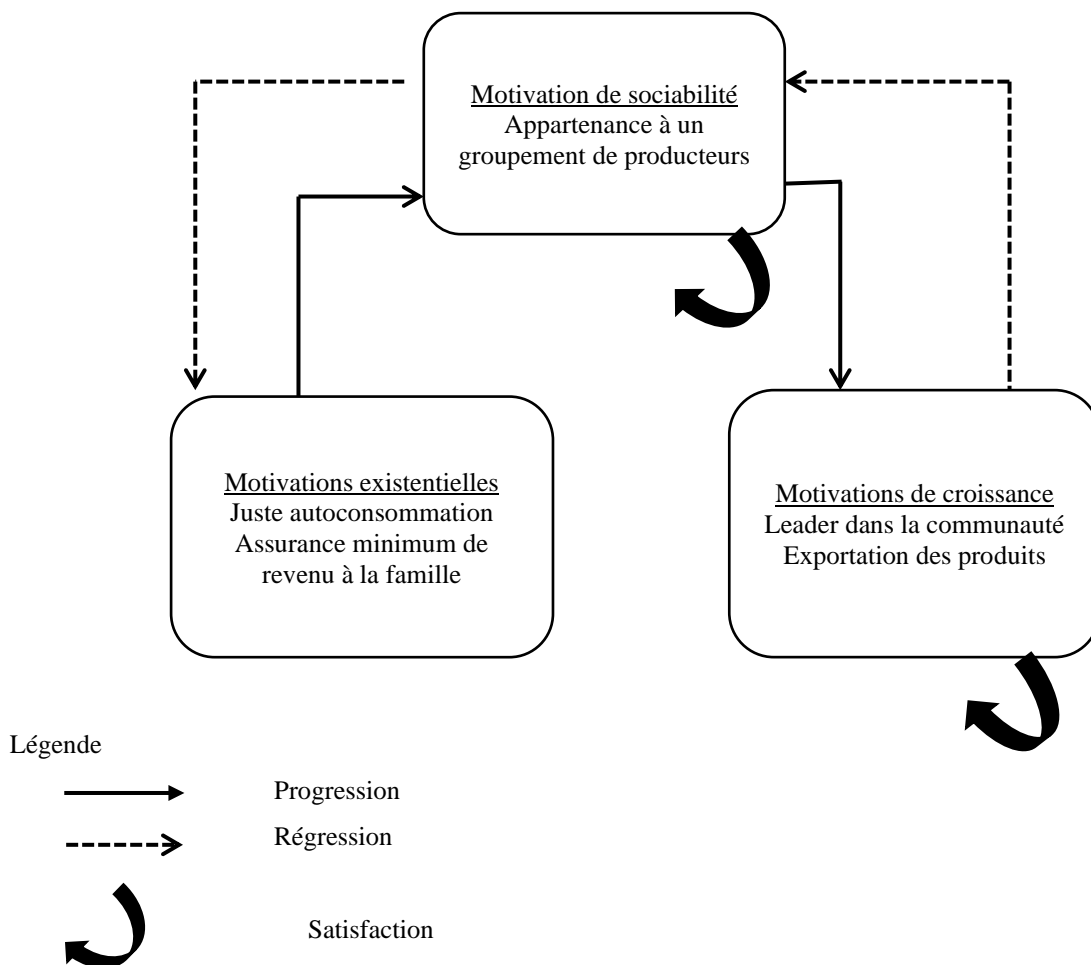


Figure 2 : Schéma adapté de la théorie d'Alderfer montrant les différentes motivations qui amènent les producteurs à pratiquer l'agriculture

Cette figure montre que lorsque les motivations existentielles poussent l'individu à pratiquer l'agriculture et qu'il y trouve satisfaction, il se tourne vers la motivation de sociabilité et celle de croissance. Cela constitue pour lui une source de progression. Mais lorsqu'il est motivé par le fait de devenir leader dans sa communauté (motivation de croissance), et qu'il n'y arrive pas, il se retrouve au niveau inférieur c'est-à-dire au niveau de la motivation de sociabilité. Cela constitue une source de régression pour lui dans l'atteinte de ses objectifs.

2.3 Unités de recherche et techniques d'échantillonnages

La population cible de ce travail est composée des producteurs, des productrices ainsi que des agents d'appui-conseil des communes de N'Dali, Nikki et Tchaourou. Deux techniques d'échantillonnage ont été utilisées pour sélectionner les 227 personnes avec lesquelles les entretiens se sont déroulés. La première a consisté en un échantillonnage aléatoire simple pour choisir les producteurs suivis par les agents d'appui-conseil dans notre

zone d'étude. En tenant compte de la densité des producteurs d'une commune à une autre, 212 personnes dont 62 hommes et 150 femmes ont été interviewés. La seconde technique d'échantillonnage appliquée aux agents d'appui-conseil est basée sur le choix raisonné. Compte tenu de l'indisponibilité des conseillers agricoles, il n'y a que 15 personnes qui ont été enquêtées à raison de 5 femmes et 10 hommes. Le tableau 1 suivant récapitule le nombre de personnes enquêtées par sexe et par commune.

Tableau 1: Personnes enquêtées par sexe et par commune

		N'Dali	Nikki	Tchaourou	Total
Producteurs	Hommes	16	24	22	62
	Femmes	63	41	46	150
Agents d'appui-conseil	Hommes	3	4	3	10
	Femmes	2	2	1	5
Total		84	71	72	227

2.4 Méthode, techniques et outils de collecte des données

Cette étude est basée sur une méthode mixte. Les entretiens structurés et semi-structurés ont été utilisés comme techniques pour collecter les différentes données auprès des producteurs, productrices et agents d'appui-conseils. Le questionnaire et le guide d'entretien ont constitué les outils de collecte des données auprès des personnes enquêtées.

2.5 Méthode, techniques et outils d'analyse des données

La principale technique d'analyse utilisée est l'analyse de discours. La statistique descriptive et le test de Khi² ont été également utilisés pour le calcul des proportions des variables et le test de dépendance entre les motivations et les besoins des productrices à pratiquer l'agriculture. Le logiciel XSTAT (2014) a été utilisé comme outil d'analyse à cet effet.

3 Résultats et discussion

3.1 Résultats

Différents facteurs motivent les producteurs à pratiquer l'agriculture nonobstant les problèmes rencontrés dans l'exercice de ce métier. Cependant, ils rencontrent d'énormes difficultés liées à l'accès à la terre, aux moyens de production, au financement agricole, etc. Il est alors important de connaître les besoins des agriculteurs afin d'impacter leur travail. Des différentes enquêtes faites dans le cadre de ce travail de recherche, les résultats auxquels nous sommes parvenus sont les suivants.

3.1.1 Motivations des producteurs à pratiquer l'agriculture

L'agriculture, en milieu rural, est pratiquée par les hommes et les femmes dans le but de subvenir aux besoins du ménage. La priorité est donc accordée à l'autoconsommation afin de garantir la sécurité alimentaire du ménage. Cependant, plusieurs autres raisons peuvent amener les producteurs à faire l'agriculture. Les différentes motivations qui amènent les producteurs à faire l'agriculture sont de plusieurs ordres. Il s'agit de : l'autoconsommation, l'assurance d'un minimum de revenu à la famille, l'appartenance à un groupe social, le fait d'être reconnu dans leur communauté et l'exportation des produits. La figure 3 ci-dessous présente les différentes motivations qui amènent les producteurs à pratiquer l'agriculture dans la zone de l'étude.

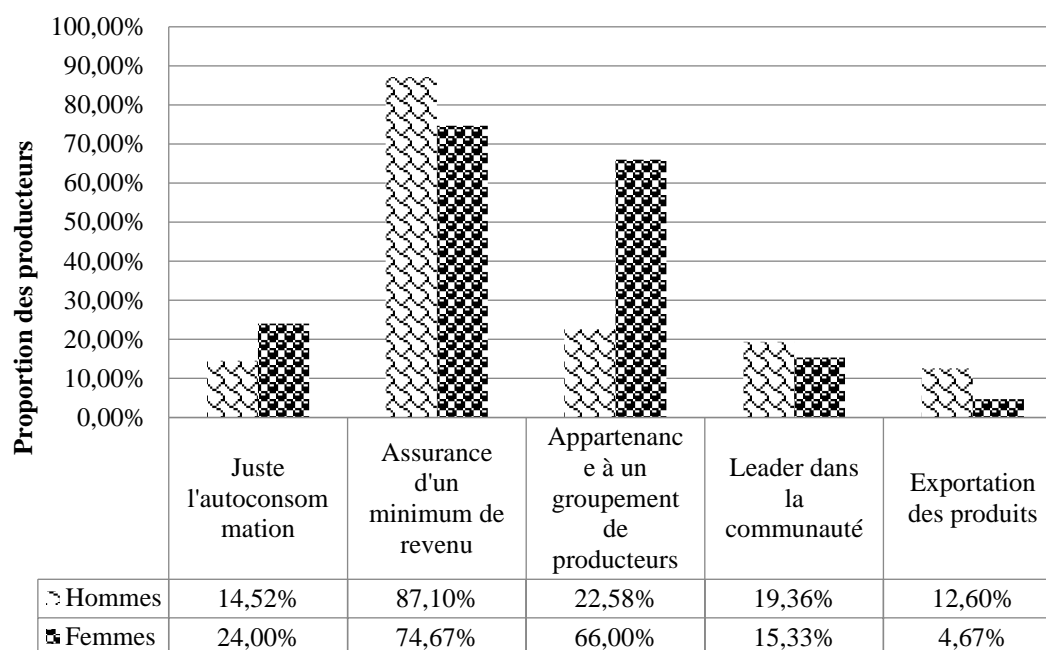


Figure 3 : Différentes motivations des producteurs à faire l'agriculture

L'analyse de ce tableau montre que les producteurs font l'agriculture dans le but d'assurer un minimum de revenu à leurs familles, soit 87,10 % sur l'ensemble des producteurs enquêtés et 74,67 % sur l'ensemble des productrices enquêtées. L'appartenance à un groupement est aussi une motivation importante. Pour l'ensemble des productrices enquêtées, il en ressort que 66 % d'entre elles font l'agriculture pour appartenir à un cercle social contre 22,80 % des hommes sur l'ensemble enquêté. Les personnes qui pratiquent l'agriculture juste pour l'autoconsommation font 24 % des productrices sur l'ensemble enquêté contre 14,52 % des producteurs sur l'ensemble enquêté.

Les deux dernières motivations constituent le fait d'être leader dans leur communauté et d'exporter les produits issus des récoltes. Elles contribuent respectivement à la pratique de l'agriculture pour 19,36 % des producteurs sur l'ensemble enquêté contre 15,33 % des productrices sur l'ensemble enquêté et 12,60 % des producteurs sur l'ensemble enquêté contre 4,67 % des productrices sur l'ensemble enquêté. Il ressort de cette analyse qu'en dehors de l'autoconsommation, la majorité des producteurs font l'agriculture dans le but de garantir un revenu à leurs familles. Ces deux motivations incitent les productrices à satisfaire leurs besoins existentiels. A ce propos, T. S., une agricultrice de N'Dali déclare :

« Je fais d'abord l'agriculture pour soutenir mon mari dans la consommation du ménage afin que nous ne manquions d'aucune provision. Quand les aliments de base sont disponibles, le reste est facile à obtenir. La seconde raison qui me motive à faire l'agriculture est de garantir un revenu. Ceci étant, je n'aurai plus besoin d'attendre mon mari pour subvenir à mes besoins personnels et ceux de ma famille ».

Une autre agricultrice S. A. de Nikki dont la production est orientée vers le marché affirme :

« En ce qui me concerne, l'agriculture que je pratique est beaucoup plus orienté vers les cultures maraîchères. Etant donné que les produits issus de la récolte sont des denrées qui périssent rapidement, ma production est destinée au marché mais on en consomme aussi dans le ménage ».

Ainsi certains producteurs enquêtés ont les produits issus de leur récolte prioritairement destinés à la consommation tandis que pour d'autres la priorité est accordée au marché. Le fait de pratiquer l'agriculture pour assurer l'autosuffisance et un revenu à la famille contribue à une certaine autonomisation des femmes. Faire l'agriculture dans le but d'appartenir à un groupement permet aux producteurs en particulier de se sociabiliser avec des personnes ayant les mêmes objectifs qu'eux d'une part et d'autre part de pouvoir bénéficier des ressources techniques et financières que peuvent offrir les projets de développement, ce qui servira à augmenter leur productivité. B. S., une agricultrice de Tchaourou, affirme :

« Le fait de se mettre en groupement offre plusieurs opportunités surtout pour nous les femmes. Le groupement de travail est vite identifié par rapport à l'individu par les projets de développement. Cela permet d'acquérir de nouvelles techniques pour mieux produire. En optimisant nos ressources productives et en utilisant les bonnes techniques, nous produisons beaucoup plus et nous gagnons ainsi beaucoup d'argent ».

L'accroissement du taux de productivité permet de mettre les productrices en valeur et par conséquent de satisfaire leurs motivations de croissance et d'accomplissement. Chercher à être leader dans leur communauté et produire dans le but d'exporter ne peuvent alors qu'être des avantages supplémentaires pour l'ensemble des producteurs enquêtés.

3.1.2 Motivations des producteurs à faire l'agriculture selon les agents d'appui-conseil

De même pour les agents d'appui-conseil interrogés, les producteurs font principalement l'agriculture pour assouvir leurs besoins existentiels. A part l'autoconsommation, 86,67 % des agents d'appui-conseil sur l'ensemble enquêté disent que les producteurs font l'agriculture pour assurer un minimum de revenu à leurs familles contre 73,33 % des agents sur l'ensemble enquêté qui l'affirment pour les productrices. Pour plus de la moitié des agents d'appui-conseil, les producteurs se mettent en association dans la pratique de l'agriculture pour

créer un environnement social de travail et d'entraide d'une part et pour jouir des techniques et moyens financiers que peuvent offrir les projets dans le but de renforcer leurs capacités. En produisant mieux et en ayant une bonne gestion de leurs exploitations, les producteurs peuvent augmenter leur productivité et par conséquent leur revenu. La mise en association est d'autant plus avantageuse aux femmes car en tant qu'individus, elles ne sont pas remarquées. A ce propos C. S., un agent d'appui-conseil de Nikki, déclare :

« L'appartenance à un groupement favorise les producteurs mais encore plus les productrices dans la mise en œuvre de leurs activités parce que les actions de développement ciblent beaucoup plus les organisations paysannes en renforçant leurs capacités. Cela permet aux producteurs de mieux produire et par conséquent d'augmenter leurs revenus ».

Les producteurs font alors les cultures visées et promues par les actions de développement. La figure 4 ci-dessous présente les motivations des producteurs à faire l'agriculture selon les agents d'appui-conseil.

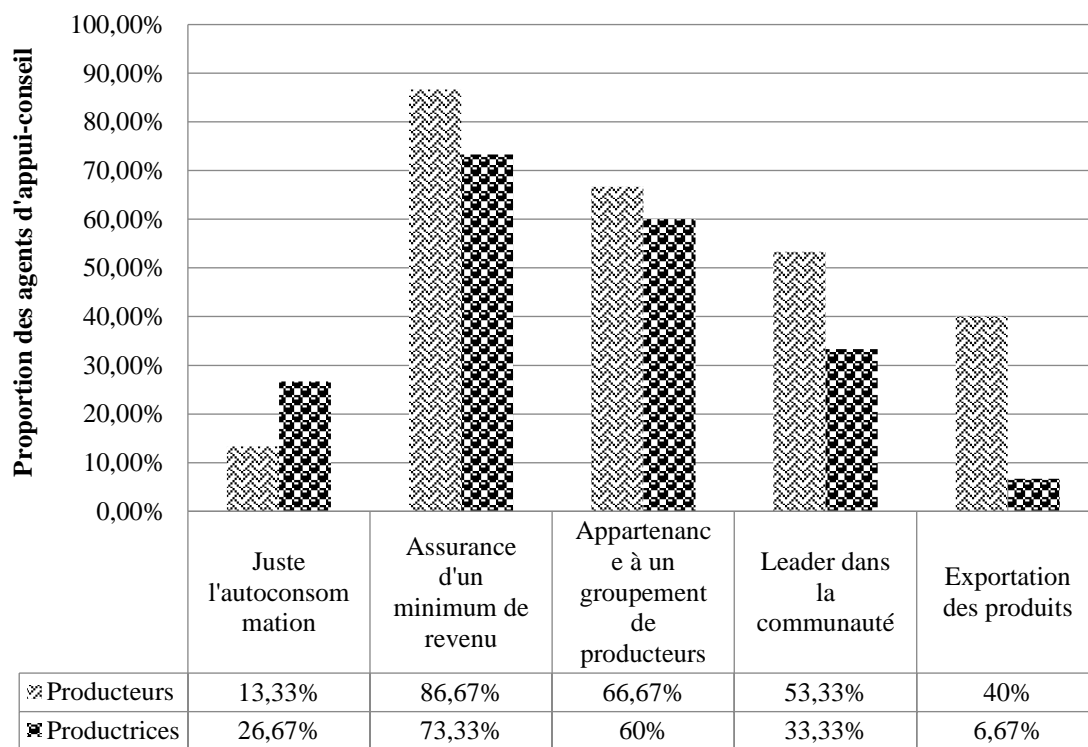


Figure 4 : Différentes motivations des producteurs à faire l'agriculture selon les agents d'appui-conseil

3.1.3 Difficultés rencontrées par les producteurs dans le domaine agricole

Dans l'exercice de leurs activités, les producteurs sont confrontés à de nombreuses difficultés aussi bien dans le domaine agricole que dans celui du conseil agricole malgré qu'ils soient motivés. Ces obstacles ne leur permettent pas d'exprimer leur plein potentiel dans ce domaine. Il peut s'agir des difficultés techniques et

financières. La figure 5 ci-dessous présente les difficultés rencontrées par les producteurs dans le domaine agricole.

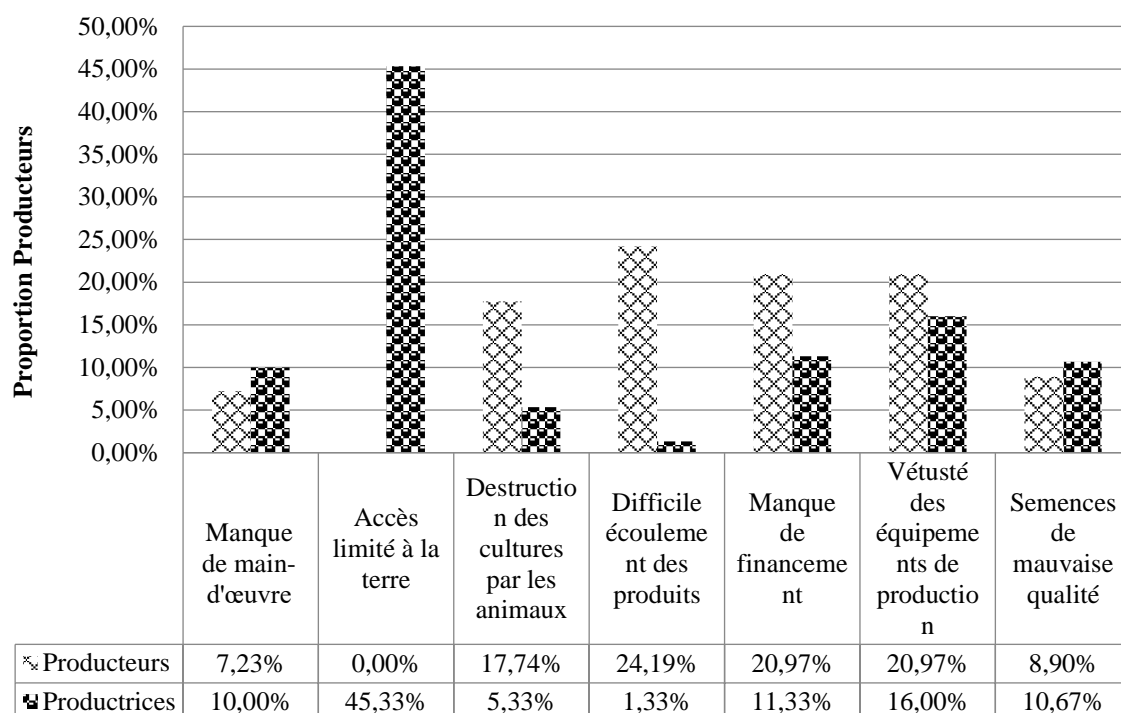


Figure 5 : Différentes difficultés des producteurs dans le domaine agricole

L'analyse de cette figure montre que 45,33 % des productrices interrogées ont un accès limité à la terre alors qu'aucun producteur interviewé ne l'a. L'accès à la terre demeure alors un problème important pour les agricultrices de la zone d'étude. A ce propos, B. N., une agricultrice de Tchaourou, affirme :

« Les femmes emblavent de petites superficies de terre dont elles ne sont pas pour la plupart propriétaires. La terre ici dans notre village est une affaire d'hommes. Les femmes ne peuvent alors qu'utiliser que les terres que leurs maris leur donnent. Ce qui fait qu'on ne cultive pas beaucoup malgré le fait qu'on ait envie de faire plus ».

Le manque de financement et la vétusté des équipements de production constituent les obstacles rencontrés pour 20,97 % des producteurs interrogés contre respectivement 11,33 % et 16 % des productrices enquêtées. Parmi les producteurs, 17,74 % souffrent des problèmes de destruction des cultures par les animaux contre 5,33 % des productrices enquêtées. La destruction des cultures est provoquée par la divagation des animaux et le non-respect des couloirs de transhumance. A ce propos, C. A., un agriculteur de Nikki, dit :

« Mon champ fait 2,5 hectares et ce n'est pas la seule parcelle sur laquelle je cultive. J'ai essayé de faire une clôture de fortune en brindilles à certains

endroits mais cela ne résiste pas aux intempéries d'une part et les bœufs à l'aide de leurs cornes d'autre part les détruisent ».

Les productrices quant à elles, ne subissent pas de gros dommages étant donné qu'elles exploitent de petites superficies et que leurs parcelles se situent le plus souvent dans les interstices. Parmi les productrices interviewées, 10,67 % utilisent de la semence de mauvaise qualité contre 8,90 % des producteurs enquêtés. Ce résultat s'explique par le fait qu'elles n'utilisent pas les bonnes méthodes pour la conservation des semences par rapport aux hommes. En ce qui concerne le difficile écoulement des produits, 24,19 % des producteurs ont du mal à écouler leurs produits contre 1,33 % des productrices enquêtées. Cela s'explique par le fait que les femmes produisent peu pour la plupart et elles écoulent leurs produits sur les marchés locaux et dans les environs à la recherche de peu de bénéfices contrairement aux hommes. Quant à la main-d'œuvre, elle constitue une difficulté pour 7,23 % des producteurs enquêtés contre 10 % des productrices enquêtées. En dehors de la main-d'œuvre familiale utilisée, les producteurs ont eu recours à la main-d'œuvre salariée. Les femmes, faute de moyens financiers, sont un peu limitées dans l'emploi de la main-d'œuvre.

3.1.4 Difficultés rencontrées par les producteurs selon les agents d'appui-conseil

Les agents d'appui-conseil qui renforcent les capacités des producteurs ont relevé aussi les difficultés auxquelles ils sont confrontés. La figure 6 ci-dessous montre les difficultés rencontrées par les producteurs selon les agents d'appui-conseil

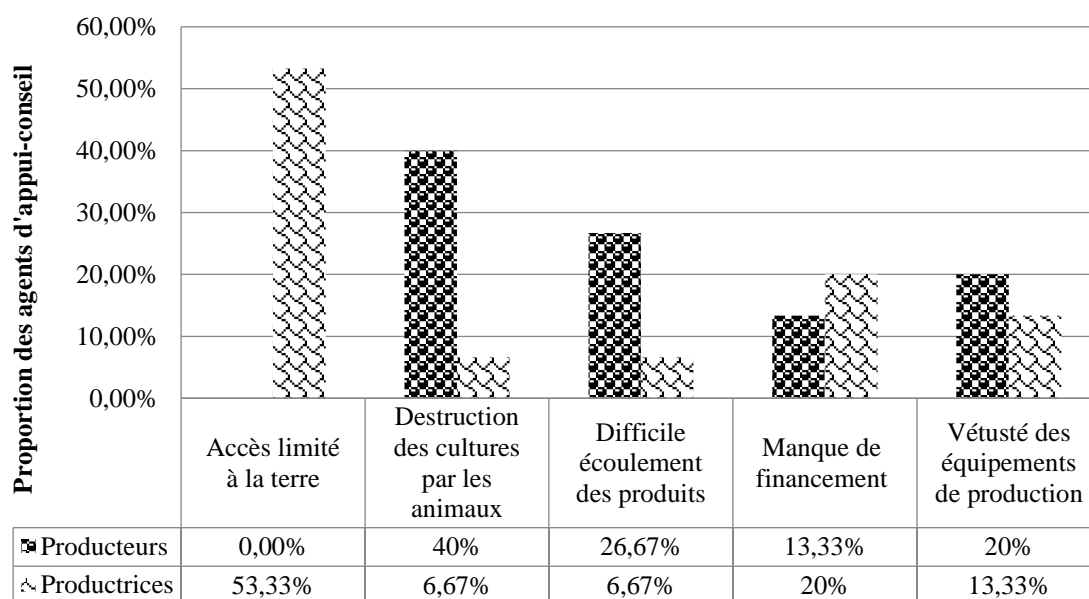


Figure 6 : Différentes difficultés des producteurs dans le domaine agricole selon les agents d'appui-conseil

L'analyse de ce tableau révèle que 53,33 % des agents d'appui-conseil enquêtés pensent que les productrices ont des difficultés à acquérir la terre alors que les hommes n'en ont pas. Pour 26,67 % des agents d'appui-conseil, les producteurs écoulent difficilement leurs produits contre 6,67 % des agents d'appui-conseil qui disent que les femmes rencontrent cet obstacle dans l'agriculture. Cependant, 20 % des agents d'appui-conseil affirment que

les productrices manquent de financement et les producteurs utilisent des équipements de production rudimentaires contre respectivement 13,33 % des producteurs qui manquent de financement et 13,33 % des productrices qui utilisent des équipements rudimentaires selon les agents d'appui-conseil. Pour 40 % des agents d'appui-conseil, les producteurs sont confrontés à la destruction des cultures par les animaux en divagation et contre 6,67 % des agents qui le pensent en ce qui concerne les femmes. L'accès à la terre demeure alors un véritable problème aux femmes dans le domaine agricole suivi du manque de financement dans leurs activités tandis que pour les hommes le principal problème reste la destruction des cultures par les animaux suivi du difficile écoulement des produits.

3.1.5 Difficultés rencontrées par les producteurs en matière de conseil agricole

Le conseil agricole est une approche qui permet de renforcer les capacités des producteurs afin de les aider à prendre les meilleures décisions pour leurs exploitations. Les activités sont menées sous la supervision des agents d'appui-conseil. Cependant, les producteurs ont relevé plusieurs problèmes dans la mise en œuvre du conseil agricole. La figure 7 ci-dessous présente les difficultés enregistrées par les producteurs dans le domaine du conseil agricole.

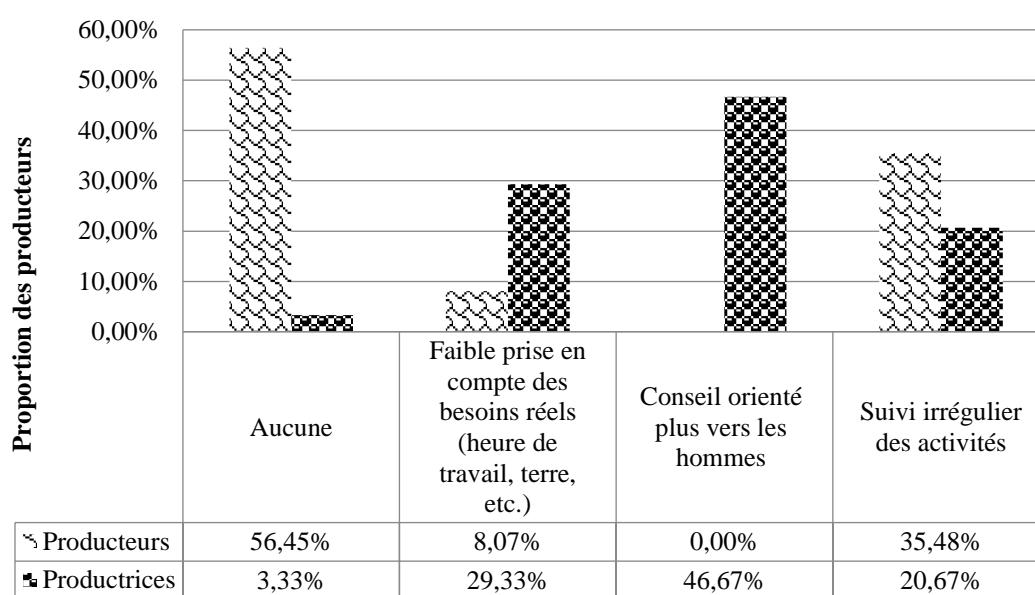


Figure 7 : Différentes difficultés des producteurs dans le domaine du conseil agricole

L'analyse de cette figure montre que 56,45 % des producteurs interrogés n'éprouvent aucune difficulté en matière du conseil agricole contre 3,33 % des productrices interrogées. En ce qui concerne la faible prise en compte des besoins réels (heure de travail, terre, etc.), 29,33 % des productrices enquêtées rencontrent cette difficulté contre 8,07 % des producteurs interrogés. Pour 46,67 % des femmes interrogées, le conseil agricole pour eux est beaucoup plus orienté vers les hommes. A ce propos, une agricultrice A. M., une agricultrice de N'Dali déclare :

« J'ai l'impression que le conseil agricole a été conçu pour les hommes. Il les considère beaucoup plus parce qu'ils exploitent de grandes exploitations que nous. Mais le conseil agricole est actif au niveau des femmes qui pratiquent les activités de transformations agricoles. »

Quant au suivi irrégulier des activités, 35,48 % des producteurs enquêtés pensent qu'il constitue une des difficultés auxquelles ils font face en matière de conseil agricole contre 20,67 % des productrices interrogées. Ainsi pour les agriculteurs, le contrôle des différentes activités menées dans le cadre du conseil agricole n'est pas régulier. Cependant, il est quand même mieux suivi au niveau des hommes que celui des femmes.

3.1.6 Besoins des producteurs dans le domaine agricole

Les difficultés rencontrées dans le domaine du conseil agricole sont sources de besoins des producteurs pour améliorer leurs productions. Il s'agit de l'accès à la terre, des équipements de bonne qualité, du financement agricole, du suivi régulier des activités du conseil agricole, de la fourniture du conseil concentré sur les femmes, des meilleurs marchés d'écoulement, des semences de bonne qualité et la résolution de la destruction des champs causée par les animaux. La figure 8 ci-dessous montre les différents besoins des producteurs dans le domaine agricole.

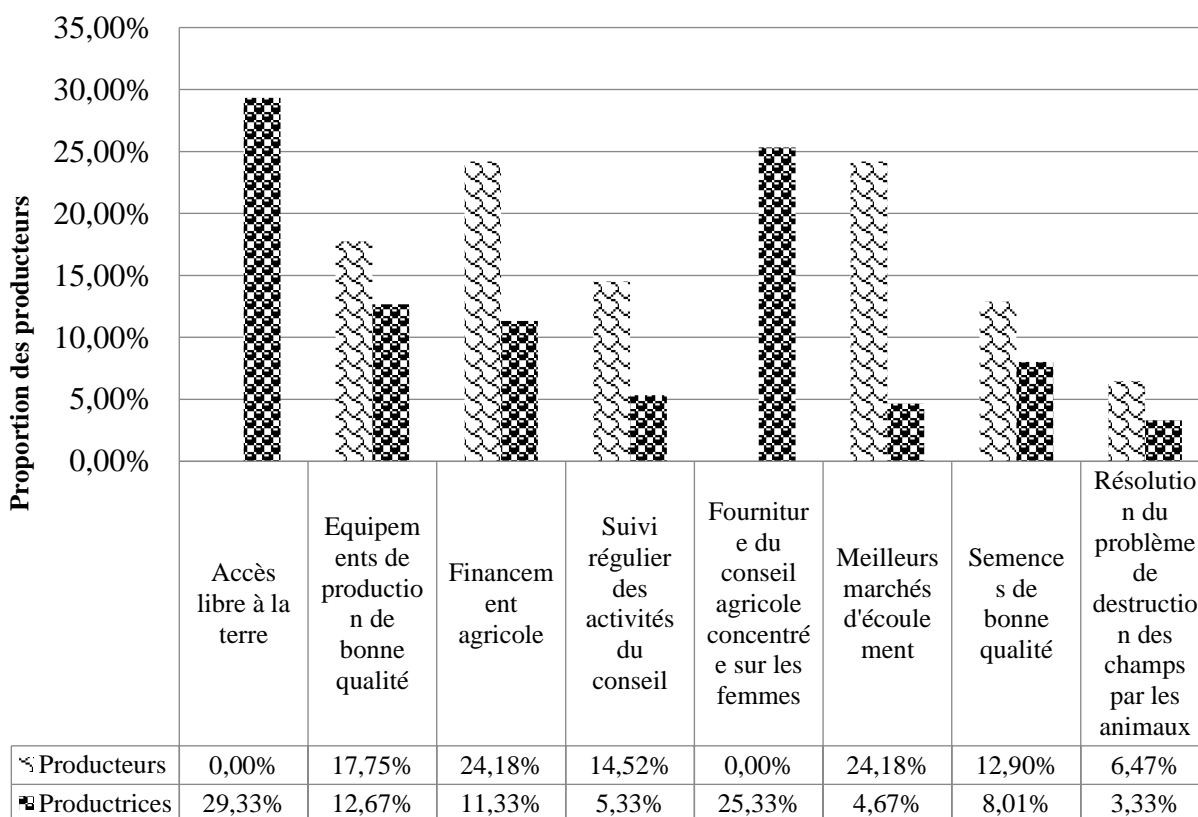


Figure 8 : Différents besoins des producteurs dans le domaine agricole

L'analyse de cette figure montre que 29,33 % des productrices enquêtées expriment le désir d'avoir un accès sécurisé à la terre par des modes de faire-valoir durables contre 0% de producteurs. En ce qui concerne les équipements de production, 17,75 % des producteurs enquêtés aimeraient pouvoir travailler avec de nouveaux équipements de bonne qualité contre 12,67 % des productrices enquêtées. Les producteurs interrogés, soit 24,18 % ont besoin de financement pour booster leurs activités agricoles contre 11,33 % des productrices interrogées. 24,18 % des producteurs interviewés voudraient trouver de meilleurs marchés pour écouler leurs produits contre 4,67 % des productrices interviewées. En matière de semences, 12,90 % des producteurs enquêtés ont besoin des semences de bonne qualité c'est-à-dire à fort pouvoir germinatif contre 8,01 % des productrices enquêtées. La résolution du problème de destruction des champs causé par la divagation des animaux constitue un besoin pour 6,47 % des producteurs enquêtés contre 3,33 % des productrices enquêtées. Quant au conseil agricole, 25,33 % des productrices enquêtées aimeraient que son offre soit centrée également sur les femmes. Le suivi régulier de ses activités constitue un besoin pour 14,52 % des producteurs enquêtés contre 5,33 % des productrices enquêtées. Il ressort de ces résultats que les productrices interrogées ont le plus besoin de terre pour cultiver et que le conseil agricole soit orienté vers elles tandis que les producteurs interrogés ont le plus besoin de financement agricole et de bons marchés d'écoulement des produits agricoles.

3.1.7 Besoins des producteurs dans le domaine de l'agriculture selon les agents d'appui-conseil

Les agents d'appui-conseil qui travaillent avec les producteurs ont également énuméré certains besoins qui satisfaits pourraient améliorer leurs activités agricoles. Il s'agit de l'accès à la terre, des équipements de production de qualité, du financement agricole, de la fourniture du conseil agricole concentrée sur les femmes, de bons marchés d'écoulement et la résolution du problème de destruction des champs causés par les animaux. La figure 9 ci-dessous montre les différents besoins des producteurs selon les agents d'appui-conseil.

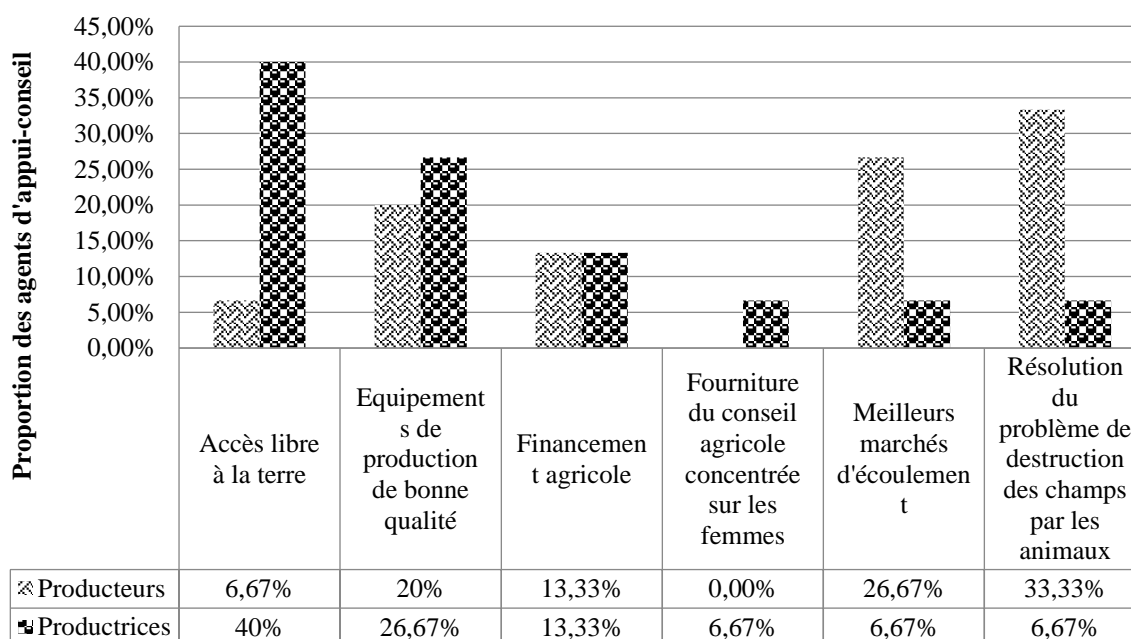


Figure 9 : Différents besoins des producteurs dans le domaine agricole selon les agents d'appui-conseil

L'analyse de cette figure montre que pour 40 % des agents d'appui-conseil interrogés, les productrices ont besoin de la terre à emblaver contre 6,67 % de ces mêmes agents qui pensent que les hommes en ont besoin. En ce qui concerne les équipements de travail de bonne qualité, 26,67 % des agents d'appui-conseil interrogés trouvent que les productrices en ont besoin par contre 20 % de ces agents pensent que les producteurs en ont besoin et 13,33 % des agents d'appui-conseil enquêtés trouvent que les producteurs autant que les productrices ont besoin du financement agricole. Les meilleurs marchés d'écoulement constituent un besoin pour les producteurs selon 26,67 % des agents d'appui-conseil interrogés contre 6,67 % pour les productrices selon les agents d'appui-conseil interrogés. Pour 33,33 % des agents d'appui-conseil enquêtés, la résolution du problème de destruction des champs constitue un besoin pour les producteurs contre 6,67 % des agents d'appui-conseil qui le pensent ainsi pour les productrices. Dans le domaine du conseil agricole, 6,67 % des agents d'appui-conseil interrogés disent que les productrices ont besoin que le conseil agricole soit orienté vers elles. En effet, pour les agriculteurs autant que les agents d'appui-conseil, le conseil agricole tient beaucoup plus compte des hommes que des femmes.

3.1.8 Influence des motivations sur les besoins des femmes dans la pratique de l'agriculture

Le tableau 2 ci-dessous présente l'appréciation des productrices et des agents d'appui-conseil sur les besoins des femmes dans la production agricole.

Tableau 2 : Appréciation des productrices et des agents d'appui-conseil sur les besoins des femmes dans la production agricole

Variables dépendantes (Besoins productrices en agriculture)	Fréquence (%)
Accès libre à la terre	30,909
Équipements de production de bonne qualité	13,939
Financement agricole	12,727
Fourniture du conseil agricole concentré sur les femmes	21,212
Meilleurs marchés d'écoulement	4,848
Semences de bonne qualité	3,636
Résolution du problème de destruction des champs par les animaux	7,879
Suivi régulier des activités du conseil agricole	4,848

Il ressort de ce tableau que le besoin le plus important des productrices en matière de production agricole est la terre (30,909 %) suivi de la fourniture du conseil agricole qui sera concentrée sur elles (21,212 %). Les équipements de production de bonne qualité constitue un besoin à hauteur de 13,939 %, le financement agricole pour 12,727 % des productrices et agents d'appui-conseil enquêtés, la résolution du problème de destruction des champs par les animaux pour 7,879 % des productrices et agents d'appui-conseil enquêtés, les meilleurs marchés

d'écoulement ainsi que le suivi régulier des activités du conseil pour 4,848 % de ces personnes et les semences de bonne qualité pour 3,636 % des productrices et des agents d'appui-conseil enquêtés.

Le tableau 3 ci-dessous montre l'appréciation des productrices et des agents d'appui-conseil sur les motivations qui amènent les femmes à pratiquer l'agriculture

Tableau 3 : Appréciation des productrices et des agents d'appui-conseil sur les motivations des femmes dans la production agricole

Variables indépendantes (Motivations à faire l'agriculture)	Modalités	Fréquence (%)
Juste l'autoconsommation	Oui	26,667
	Non	73,333
Assurance d'un minimum de revenu	Oui	74,545
	Non	25,455
Appartenance à un groupement de producteurs	Oui	64,296
	Non	35,758
Leader dans la communauté	Oui	16,970
	Non	83,030
Exportation des produits	Oui	4,848
	Non	95,152

L'analyse de ce tableau révèle que 26,667 % des productrices et des agents d'appui-conseil affirment que c'est la satisfaction des besoins des ménages en denrées alimentaires (autoconsommation) qui amène les femmes à pratiquer l'agriculture contre 73,333 % qui pensent le contraire. En ce qui concerne l'assurance d'un minimum de revenu à la famille, 74,545 % des productrices et des agents d'appui-conseil affirment qu'elle constitue une source de motivation des femmes à faire l'agriculture contre 25,455 % qui disent que non. L'appartenance à un groupement de producteurs constitue pour 64,296 % des productrices et des agents d'appui-conseil enquêtés une motivation des femmes à faire l'agriculture contre 35,758 qui pensent que non. Le fait de vouloir être leader dans leur communauté constitue pour 16,970 % des productrices et des agents d'appui-conseil interrogés une source de motivation à pratiquer l'agriculture contre 83,030 % de ces personnes qui pensent que non. L'exportation des produits pousse les femmes à pratiquer l'agriculture pour 4,848 % des productrices et des agents d'appui-conseil enquêtés contre 95,152 % de ces personnes qui pensent que non. Ainsi à part le fait de garantir l'autoconsommation du ménage, ce qui motive le plus les femmes à pratiquer l'agriculture est d'assurer un revenu pour la satisfaction de ses besoins et ceux de sa famille.

Le tableau 4 ci-dessous présente la proportion des productrices et des agents d'appui-conseil si les besoins sont influencés par les motivations.

Tableau 4 : Influence des motivations sur les besoins des productrices

Variable	Modalités	Fréquence (%)
Influence des motivations sur les besoins	Non	29,518
	Oui	70,482

Il ressort de ce tableau que 70,482 % des producteurs et des agents d'appui-conseil interrogés affirment que les motivations influencent les besoins des femmes dans la production agricole contre 29,518 % des productrices et des agents d'appui-conseil qui disent que les motivations n'influencent pas les besoins des productrices dans le secteur agricole.

Le modèle d'analyse du test de khi2 entre les besoins et les motivations des femmes à pratiquer l'agriculture est présenté dans le tableau 5 ci-dessous :

Tableau 5 : Test de khi2 entre les besoins et les motivations des femmes à pratiquer l'agriculture

Source	Khi ² (Wald)	Pr > Wald	Khi ² (LR)	Pr > LR
Juste l'autoconsommation	0,003	0,954	0,003	0,004
Assurance d'un minimum de revenu	0,096	0,953	0,096	0,053
Appartenance à un groupement de producteurs	0,006	0,939	0,006	0,009
Leader dans la communauté	5,657	0,017	5,657	0,010
Exportation des produits	18,052	< 0,0001	18,052	0,000
Khi ² = 27,655 avec Pr > Khi ² = 0,001				

L'analyse de ce tableau montre que le test de khi² est significatif au seuil de 1 % avec la valeur de Khi² qui est de 27,67 %. Il ressort de même de ce tableau les différentes motivations qui amènent les productrices à pratiquer l'agriculture influencent à des degrés différents leurs besoins. Ainsi, faire juste l'agriculture pour l'autoconsommation influence les besoins des femmes au seuil de 1% avec l'appréciation de 26,667 % des productrices et des agents d'appui-conseil qui y sont favorables. L'assurance d'un minimum de revenu influence

les besoins des femmes au seuil de 5% avec l'appréciation de 74,545 % des productrices et des agents d'appui-conseil qui y sont favorables. L'appartenance à un groupement de producteurs influence les besoins des femmes au seuil de 1% avec l'appréciation de 64,296 % des productrices et des agents d'appui-conseil qui y sont favorables. Le fait d'être leader dans leur communauté influence les besoins des femmes au seuil de 1 % avec l'appréciation de 16,970 % des productrices et des agents d'appui-conseil qui y sont favorables. L'exportation des produits influencent les besoins des femmes au seuil de 1 % avec l'appréciation de 4,848 % des productrices et des agents d'appui-conseil qui y sont favorables.

De tout ce qui précède et compte tenu de la théorie de la motivation d'Alderfer, il ressort que ce sont les motivations existentielles qui amènent les productrices à pratiquer l'agriculture. Dans le but de mieux produire et de gagner plus, la motivation de sociabilité les pousse à se mettre en associations pour s'entraider et bénéficier des ressources techniques et financières que peuvent offrir les projets de développement. Au vu des résultats obtenus, elles nourrissent des ambitions pour être leader dans leur communauté en produisant en grandes quantités et de faire aussi les exportations. Ainsi les motivations existentielles et de sociabilité coexistent chez les productrices. Lorsque ces motivations leur permettent d'aboutir à un résultat positif, la motivation de croissance et d'accomplissement naît alors chez elles.

4 Discussion

Cette étude a montré que plusieurs motivations incitent les producteurs à pratiquer l'agriculture. Mais parmi toutes ces motivations, celles existentielles priment le plus car elles permettent aux producteurs de garantir la sécurité alimentaire du ménage et d'assurer un minimum de revenu à leur famille. Ces résultats sont corroborés d'une part par les travaux de Banque Mondiale (2007) qui soutient que les personnes qui vivent en milieu rural dans les pays sous-développés dépendent pour la plupart de façon directe ou indirecte de l'agriculture pour leur subsistance et d'autre part par les travaux de Ghib (2013) qui stipulent que dans ces pays, l'objectif de subsistance conditionne largement les facteurs de l'unité agricole et que l'agriculture est perçue comme une activité de base sur laquelle les autres activités vont se greffer au fur et à mesure du développement économique. Ainsi, l'agriculture sert de tremplin à plusieurs autres activités. Dans la pratique de l'agriculture, les producteurs sont confrontés à plusieurs difficultés. De façon spécifique, les productrices enquêtées ont un accès limité à la terre alors qu'aucun homme n'en a. Ces résultats sont corroborés par les propos de Koné et Ibo (2009) qui affirment que les hommes sont privilégiés dans l'accès à la terre quel que soit le système social en vigueur, quant aux femmes elles sont doublement marginalisées, d'abord en tant que filles, sœurs ou nièces, puis en tant qu'épouses. Ces agricultrices rencontrent également des difficultés liées à la vétusté des équipements de production, l'utilisation des semences de mauvaise qualité, le manque de financement, le faible suivi au niveau du conseil agricole. Ces résultats s'alignent sur les propos de Kozmin (2019) qui déclare que les femmes rurales en tant que productrices doivent vaincre de plus grands obstacles que leurs homologues masculins pour accéder aux ressources productives, aux services, aux technologies, aux informations, aux marchés et aux sources de financement. En tenant compte du conseil agricole, elles sont confrontées à un conseil qui est beaucoup plus dirigé vers les hommes. Ces résultats sont confirmés par les propos de Flanagan (2015) qui stipule que l'orientation du conseil agricole dans les pays de l'Afrique de l'Ouest selon suit certains critères qui tous favorisent les hommes. Le conseil agricole est alors axé vers les hommes. Dans sa mise en œuvre, les agents

d'appui-conseil rencontrent également des problèmes beaucoup plus avec les productrices enquêtées que des producteurs enquêtés. Il s'agit des sorties intempestives et des absences répétées aux classes de formation. Ces résultats sont confirmés d'une part par les propos de Meitzen-Dick et *al.*, (2011) qui déclarent que les femmes sont moins placées pour accéder aux ressources et risquent, par conséquent, d'être laissées à l'écart par les agents de vulgarisation et d'autre part par Eskola et Gasperini (2010) qui affirment que les femmes ont moins de chances que les hommes d'avoir accès aux services de vulgarisation agricole. Ces sorties et absences des femmes se justifient par le fait que le temps consacré à leur rôle de reproduction n'est pas pris en compte dans l'offre du conseil agricole. Ces résultats sont corroborés par les travaux de Meitzen-Dick et *al.*, (2011) qui affirment que le manque de temps et les restrictions d'ordre culturel risquent d'entraver la participation des femmes aux activités de vulgarisation comme les journées consacrées aux applications pratiques, que ce soit à l'extérieur de leur village ou au sein de groupes mixtes. Pour mieux impacter le travail agricole des femmes, la prise en compte de leurs besoins devient primordiale. A cet effet, les productrices enquêtées ont des besoins différents de ceux des producteurs enquêtés. Pour les femmes, les besoins pour améliorer leur production agricole tournent autour de l'accès libre à la terre, à la fourniture du conseil agricole concentrée sur les femmes et des équipements de production de bonne qualité tandis que pour les hommes, les besoins sont orientés vers le financement agricole et un meilleur marché d'écoulement. Ces résultats sont soutenus par les propos de Moser (2000) qui déclare qu'alors que la tendance consiste à percevoir des besoins similaires pour les femmes et les hommes, la réalité de leur vie révèle une grande différence de situation.

5 Conclusion

Les producteurs sont motivés par plusieurs raisons dans l'exercice de leur métier malgré les difficultés qu'ils rencontrent dans ce domaine. Il s'agit du fait de faire l'agriculture juste pour l'autoconsommation, l'assurance d'un revenu à la famille, l'appartenance à un groupement, le fait d'être reconnu dans leur communauté et l'exportation des produits. En se basant sur les productrices et en adaptant la théorie d'Aldefer à leurs motivations, il ressort que les motivations existentielles les amènent le plus à pratiquer l'agriculture. En dépit du fait que les producteurs soient motivés, ils rencontrent des obstacles qui ne leur permettent pas d'exprimer leur plein potentiel dans ce domaine. L'accès à la terre reste la difficulté la plus importante rencontrée par les femmes selon les productrices enquêtées et les agents d'appui-conseil qui les accompagnent tandis que pour les hommes c'est le difficile écoulement des produits selon les producteurs et la destruction des cultures selon les agents d'appui-conseil qui les encadrent. Quant aux difficultés rencontrées au niveau du conseil agricole, elles tournent autour du conseil orienté vers les hommes, du suivi irrégulier des activités et de la faible prise en compte des besoins des productrices. Les agents d'appui-conseil rencontrent des problèmes dans la mise en œuvre des activités du conseil surtout avec les productrices. Il s'agit des absences répétées aux classes de formation et des sorties intempestives. Pour contourner toutes leurs difficultés dans le secteur agricole, les producteurs enquêtés ont le plus besoin de financement agricole et de meilleurs marchés d'écoulement tandis que les productrices ont le plus besoin d'un accès libre à la terre et d'une fourniture du conseil agricole concentré sur les femmes. Les agents d'appui-conseil quant à eux affirment que les productrices ont besoin d'un accès libre à la terre et des équipements de production de bonne qualité tandis que les producteurs ont le plus besoin de trouver des solutions adéquates pour limiter la destruction des champs par les animaux et de meilleurs marchés

d'écoulement. Les hommes et les femmes dans le domaine agricole n'ont pas alors la même priorité en termes de besoins.

REFERENCES

- [1] Alderfer, P. (1969). *An empirical test of a new theory of human needs*, *Organizational Behavior and Human Performance*. Science direct, volume 4, numéro2, pages 142-175.
- [2] Anseur, O. (2009). *Usages et besoins en information des agriculteurs en Algérie*. Lyon, France, 306 pages.
- [3] Banque Mondiale. (1995). *Les femmes rurales du Sahel et leur accès à la vulgarisation agricole*. Région Afrique, numéro 46, 7 pages.
- [4] Banque Mondiale. (2021). *Agriculture et alimentation*. 2 pages.
- [5] Bonenfant, J., & Lacroix, J. (2016). *Ressources pour les enseignants et les formateurs en français des affaires auto-formation: Le besoin*. 2 pages
- [6] Christoplos, I. (2010). *Mobilizing the potential of rural and agricultural extension*. Rome (Italy): Office of knowledge exchange, Research and Extension, pages 1-64.
- [7] Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ). (2020). *Promotion de l'agriculture au Bénin*.
- [8] Eskola, T., & Gasperini, L. (2010). *Document d'orientation n°2 sur les sexespécificités et l'emploi rural investir dans les compétences pour l'autonomisation socio-économique des femmes rurales*. International Labor Office, Genève, 4 pages.
- [9] Ghib, M. L. (2013). *L'autoconsommation entre politique agricole et politique sociale: Interrogations à partir du cas roumain*. Volume1, numéro 217, pages 95-113.
- [10] Koné, M., & Ibo, G. (2009). *Les politiques foncières et l'accès à la terre en Côte d'Ivoire : cas d'Affalikro Djangobo (est) dans la région d'Abengourou et de Kalakala et Togognière (nord) dans la région de Ferkessedougou*. Alerte foncier, 61 pages.
- [11] Kozmin, S. (2019). *Favoriser l'autonomisation des femmes pour renforcer l'agriculture: le travail de la FAO en matière d'égalité hommes-femmes*. 24 pages.
- [12] Meinzen-Dick, R., Quisumbing, A., Behman, J., Biermayr-Jenzamo, P., Wilde, V., Noordeloos, M., Ragasa, C., Bientema, N. (2011). *Engendering agricultural research, development and extension*. International Food Policy Research Institute, volume 176, pages 1-76.
- [13] Ministère de l'Agriculture, de l'élevage et de la pêche. (2022). *Indicateur synthétique sur l'agriculture béninoise*. 2 pages.

- [14] Moser, C. (2000). *Planificaton selon le gene dans le Tiers Monde: comment satisfaire les besoins pratiques et stratégiques selon le genre*. Genève: Cahiers Genre et Développement, numéro 1, pages 133-138.
- [15] Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. (2021). *Le rôle des femmes dans l'agriculture: combler le fossé entre les hommes et les femmes pour soutenir le développement*.
- [16] Sossou, C. H. (2015). *Le financement de l'agriculture au Bénin: Stratégies de gestion et d'adaptation des exploitations agricoles*. Gembloux (Belgique): Orbi.Uliège.be, pages 1-199.
- [17] Tenkodogo, B. (2011). *Formation professionnelle continue des enseignants et rapport à leurs besoins: cas des professeurs de français de l'enseignement technique et professionnel de Ouagadougou*. Université de Rouen / France. pages 1-96.